



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző:

Cím: *Lettres de Coppée*

Forrás: *National Suisse*

1912.

G. 14

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Osztályozás

Tárgy

910.2

Hely

Idő

"1885"

Személy

Közp. nyomt. XX. c. 22.

Lettres de Coppée

En 1885, lors de l'Exposition de Budapest, François Coppée fit partie de la délégation qui représenta notre pays à ces fêtes. L'accueil fait aux Français devait émouvoir le bonnet à poil que le poète se glorifiait d'avoir dans le cœur. Il confie sa joie à sa sœur dans les lettres publiées par le «Correspondant»: «Eh bien, ma chère Annette, cela valait la peine de faire 400 lieues sans dire: «Ouf!» et de bouillir, pendant trente heures au moins, dans la marmite appelée «Sleeping-car». Hier, lundi, à quatre heures du matin, nous descendions de wagon, près de la frontière hongroise, où une députation venait nous prendre dans un bateau à vapeur, afin de nous conduire jusqu'à Pesth. Et tout d'abord, une chose charmante. Une jeune fille Française, orpheline de la guerre de 1870, recueillie par une famille hongroise, nous a offert à tous un petit bouquet. Puis, trois heures de navigation sur le Danube. A chaque tour de roue nous apercevions sur le rivage, dans les maisons de plaisance, dans les villages, un drapeau français joyeusement agité et un groupe de personnes qui nous criait: Elen! Elen! (prononcez: élen!), le vivat magyar. A Vacz, une petite ville, des barques pavisées et fleuries où des tsiganes jouent la «Marseillaise» et la «Marche du Rakocsy», nous

accostent, et de bons bourgeois montent à bord pour nous souhaiter la bienvenue et nous donner des fleurs. Arrivée à Budapest. Les quais, les ponts sont noirs de foule. Coups de canon, huilements de joie, discours. Du quai à l'hôtel, une double haie de peuple se presse contre nos voitures, acclame les Fran-

çais et salue particulièrement M. de Lesseps et moi-même. Nos deux portraits, hélas! fort mal gravés, sont étalés partout. Décidément, on adore ici la France et les Français; et j'y suis très connu.» Le poète prononce un discours qui produit grand effet; le soir, au Théâtre National, on joue son «Luthier de Crémone» et il doit paraître deux fois sur la scène. Le lendemain, il déclame des vers et dépose une couronne devant la statue de Petöfi.

«Trente mille personnes étaient là, ivres d'enthousiasme. J'ai partagé une rose que j'avais à mon habit entre plusieurs dames qui en ont «mangé les feuilles». C'est à ne pas le croire.» C'était même trop beau. «Tu me demandes, ajoute le poète, de te parler de mes compagnons. Ils ont été ce que sont les hommes en général: quelques bons enfants et quelques mauvais b... Bien innocemment j'ai dû me faire quelques ennemis de plus, car j'ai eu trop de succès et de ceux que les hommes ne pardonnent pas à leurs semblables.» Avec sa charité habituelle, le bon Coppée ne nomme pas les mauvais b... C'est dommage.

ÖZKÖNYVTÁRSÁGI HATÁLYOSÍTÁS 1972